

Cette bombarde est la plus importante pièce en fer forgé conservée dans les collections du musée de l’Armée. Jusqu’en 1897, elle reposait au fond de la Loire, sur le territoire de la commune de Langeais (Indre-et-Loire).

Un sauvetage périlleux

Dans les années 1850, les remous provoqués par la construction d’une digue rendent visible une épave, qui apparaît au gré des crues du fleuve. En 1894, après un été particulièrement sec, des nageurs l’identifient comme une pièce d’artillerie. Une société d’archéologie de Tours s’y intéresse et tente de la repêcher, en vain.

Le gardien du pont de Langeais, accompagné de quelques hommes, organise alors une opération de dragage*. C’est à l’aide de barques sur lesquelles une chèvre – une sorte de grue – est installée, que l’équipe drague la bombarde et la dépose sur les berges de la commune de la Chapelle-aux-Naux. Dès le lendemain, les habitants de cette commune se l’approprient en l’enchaînant à un arbre sur la place de l’église.

* Le dragage consiste à extraire des matériaux situés sur le fond d’un plan d’eau.

L’inventeur de la découverte n’étant pas connu, l’État a pu revendiquer la propriété de cette bombarde trouvée dans un fleuve, qui selon l’article 538 du Code civil, est considéré comme une dépendance du domaine public. En 1898, cette bombarde entre donc dans les collections du musée d’Artillerie.

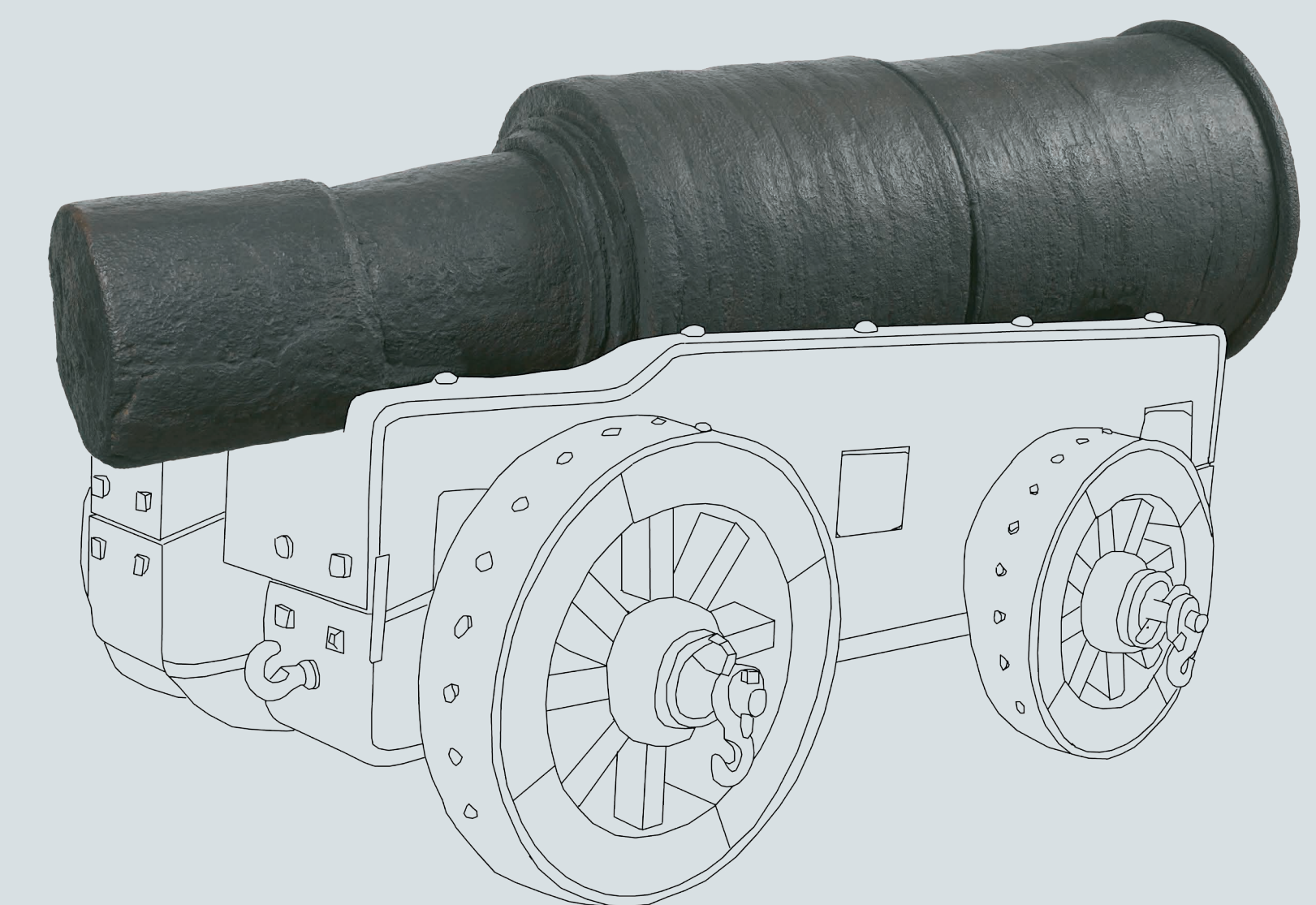
Bombarde canon
 Seconde moitié du XV^e siècle
 Calibre : 486 mm
 Longueur totale : 2 020 mm
 Masse : environ 1 500 kg
 Projectile : boulet en pierre (environ 125 kg)



© Paris, musée de l'Armée dist. RMN-GP

Bombarde : bouche à feu monobloc – d’une seule pièce – projetant des boulets en pierre de grandes dimensions.

La bombarde est déplacée à l’aide d’un gros chariot



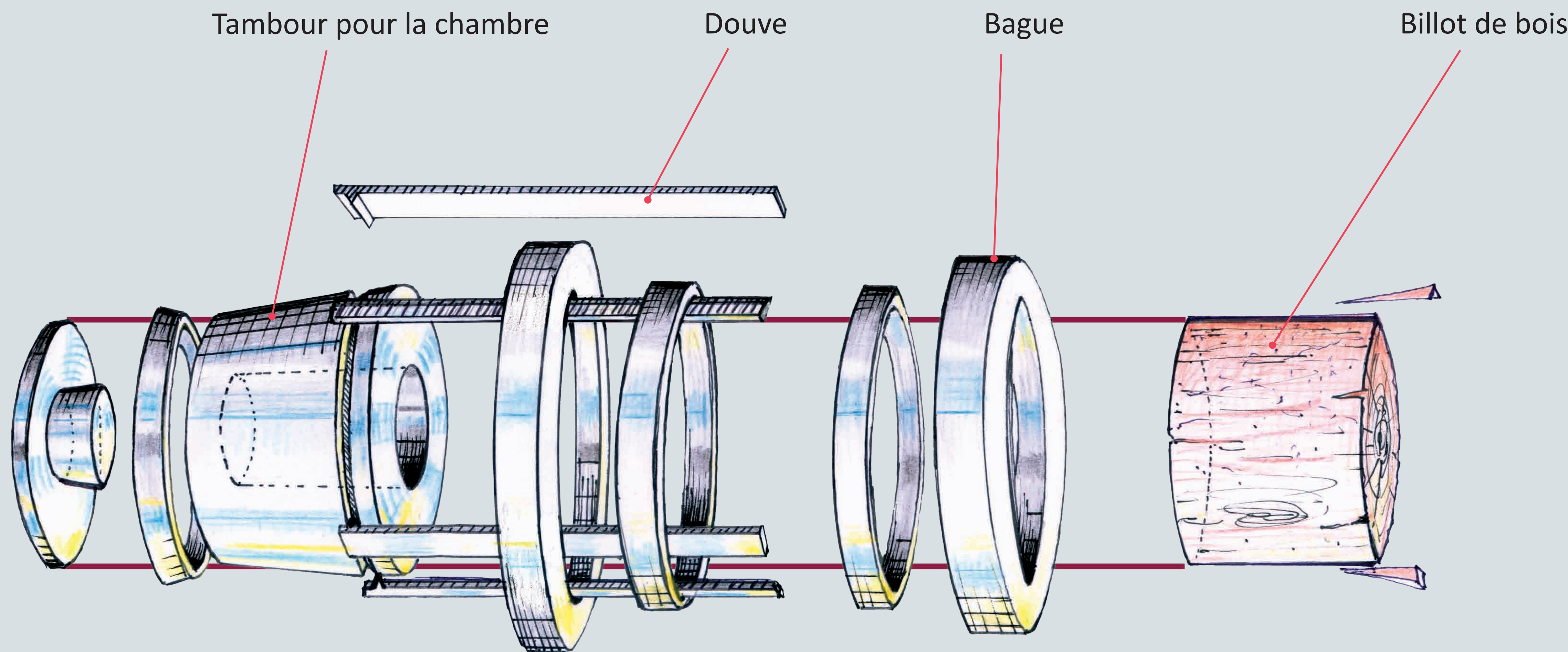
Chargement de la bombarde

On introduit la poudre noire dans la culasse, par la bouche. On y ajoute un tampon en bois qui permet de séparer le boulet de la poudre. On charge ensuite le boulet, puis à nouveau un tampon en bois. De la poudre d’amorçage est placée dans la lumière et enflammée. Le feu traverse cet orifice jusqu’à la chambre à poudre située dans la culasse. L’explosion de la charge de poudre crée une grande quantité de gaz dont la pression chasse violemment le boulet hors de la bombarde.



Fabrication en tonaille

Cette bombarde est constituée de différentes pièces en fer forgé. Pour assembler ces pièces on utilise le procédé dit « à tonaille », c’est-à- dire à la manière des tonneaux. Les douves longitudinales sont maintenues par des bagues en fer forgées assemblées à chaud.



Dessin Drhapm, musée de l'Armée, Claude Banar

Pour trouver le panneau suivant, tournez à gauche après la grosse bombarde, puis traversez l’arsenal. Il est à droite en entrant dans la salle des Lices.